

Prénom :

Date :



L'Odyssée – Le cyclope Polyphème (2/3)

Les héros furent glacés d'horreur. Le souvenir de cet effroyable repas les empêcha de dormir. Quant à Ulysse, il se demandait s'il ne devrait pas tuer avec son épée le géant endormi. Mais s'il le supprimait, qui déplacerait le rocher qui bouchait l'entrée de la caverne ? En réunissant toutes leurs forces ils n'y arriveraient pas.

Le lendemain matin, le monstre ralluma le feu, et procéda à la traite des brebis et des chèvres. Puis il s'empara à nouveau de deux Grecs et les mangea pour son petit déjeuner. Lorsqu'il eut avalé la dernière bouchée, il repoussa le rocher comme si c'était une petite barrière, fit sortir son troupeau et referma la caverne derrière lui de façon à ce que ses prisonniers ne puissent s'échapper.

Tandis qu'il examinait la grotte à la recherche d'une issue, Ulysse aperçut la massue du géant, qui était posée, contre la paroi. Elle était aussi grande que le mât d'un puissant navire. Alors qu'il la regardait, une ruse lui vint à l'esprit. Il tailla un morceau de bois dans le gourdin et appela ses amis pour le polir et l'aiguiser. Puis il expliqua son plan. Ils tirèrent au sort quatre hommes qui devraient aider leur chef dans sa tâche. Ensuite ils cachèrent très soigneusement l'épieu de bois qu'ils avaient préparé.

Vers le soir, Polyphème revint avec son troupeau et referma l'entrée derrière lui. Il s'assit et, après avoir récolté le lait de ses bêtes, il choisit deux nouvelles victimes. Puis il se prépara à se coucher. C'est alors qu'Ulysse s'approcha de lui, et, lui tendant une coupe pleine d'épais vin ciconien que les prisonniers avaient gardé avec eux dans une outre, lui dit :

« Bois, Cyclope. Peut-être que cette coupe de savoureux breuvage adoucira la cruauté de ton cœur. »

Le géant avala le liquide d'un seul trait et le trouva fort bon.

« Verse encore, » ordonna-t-il.

Ulysse obéit, à la grande satisfaction de Polyphème.

« Jamais je n'ai bu un vin aussi délicieux, » déclara ce dernier. « Dis-moi ton nom, et je te ferai à mon tour un présent. »

Le héros servit à nouveau le Cyclope et lui dit avec ruse :

« Je vais te dire mon nom, mais n'oublie pas le cadeau que tu m'as promis. Je m'appelle Personne ; Personne est le nom que m'ont donné mes parents et mes amis. »

Le géant bredouilla sa réponse, car déjà le vin avait rendu sa langue pâteuse : « Écoute-moi, je t'aime bien. Je te mangerai en dernier, mon cher Personne, tel sera mon présent. »

Puis il se tut, s'abattit lourdement sur le sol et s'endormit de l'épais sommeil des ivrognes. Alors Ulysse et ses compagnons se saisirent de l'épieu qu'ils avaient préparé et le firent rougeoyer dans les braises.

Lorsqu'il fut bien incandescent, ils le soulevèrent et de toutes leurs forces l'enfoncèrent tout droit dans l'œil unique du Cyclope.



...